

je m'abstiendrais néanmoins de la chercher, car je craindrais qu'elle ne fût pas heureuse d'apprendre que j'existe. Quel ne serait pas, hélas ! mon désappointement, mon chagrin, si, la retrouvant, je m'apercevais que je suis pour elle non une cause de satisfaction, de bonheur, mais un sujet d'embarras ou de remords !

— En effet, il doit être bien douloureux pour un enfant qui a l'âme tendre et fière de reconnaître qu'une mère peut souffrir et regretter de lui avoir donné le jour. Il me semble qu'il n'y a pas de plus navrante situation. Chère tante, est-ce aussi votre avis ?

— Oui, balbutia madame de Flavigny. Pauvre enfant ! Après un silence, elle ajouta dans un soupir :

— Pauvre mère ! car il faut qu'un malheur bien terrible ait frappé une femme pour qu'elle redoute de faire l'aveu de sa maternité.

Disant cela, ses paupières palpitaient, son regard était humide, sa joue se couvrait d'une nerveuse pâleur. Blanche s'en aperçut.

— Eh bien ! qu'avez-vous donc, chère tante ? lui demanda-t-elle. Est-ce que vous souffrez ?

— Non, ma belle, répondit madame de Flavigny.

— C'est que votre front s'est altéré tout à coup, et j'ai craint...

— Rassure-toi, chère enfant, ce que j'ai ressenti n'est pas de la souffrance, mais de la compassion.

— Oui, vous êtes si bonne, reprit Blanche, que la seule idée d'une infortune vous cause une sensation douloureuse. Vous êtes par trop impressionnable aussi. Il faut modérer cela, je l'exige, ou je me fâcherai.

Et son doigt mignon se dressa menaçant, et ses beaux sourcils noirs se froncèrent avec une charmante sévérité. Puis elle se tourna vers Bénédicte, et lui demanda comment, lorsqu'il songeait à sa mère, il aimait à se la figurer.

Elle apparaît sans doute à votre imagination, ajouta-t-elle, sous les traits d'une femme jeune encore, belle, triste, et vous souriant ?

A cette question inattendue, le père fit malgré lui un mouvement pour regarder la comtesse, mais il comprima aussitôt cet élan instinctif, et repoudit en maîtrisant l'émotion de sa voix :

— En effet, mademoiselle, c'est bien ainsi que je me représente ma mère. J'ajouterai cependant qu'elle a des ailes comme les anges, car, vous le savez, je ne crois pas qu'elle appartienne à la terre, et mon cœur l'entrevoit dans le ciel.

— Ce pieux sentiment vous honore, dit la jeune fille. Ah ! vous méritiez d'avoir une mère affectueuse et dévouée, un père...

Bénédicte tressaillit.

— Ne me parlez pas de mon père ! interrompit-il avec une sombre vivacité. Quand une mère abandonne son enfant, c'est la faute ou plutôt c'est le crime du père !

Cette réponse énergique fut suivie d'un profond silence, pendant lequel madame de Flavigny se leva et se mit à marcher avec une sorte d'agitation contenue. Son visage s'était empourpré, sa poitrine s'agitait irrésistiblement. Cette fois il était visible qu'elle souffrait.

— Décidément, chère tante, vous éprouvez quelque malaise, dit Blanche avec anxiété.

— Madame la comtesse aura pris froid, sans doute, sous les ombrages de cette haute futaie, se hâta d'exprimer le père, dont le regard était navré.

— Oui, oui, c'est cela, je me sens glacée, et j'ai un peu de frisson, balbutia madame de Flavigny. Retournons sur nos pas. On doit nous attendre et s'étonner de notre retard.

— Adieu, Bénédicte ! dit Blanche d'un ton cordial. Souvenez-vous que nous comptons vous revoir à Montaigu.

— A bientôt, mon jeune ami ! reprit la comtesse. N'oubliez pas que M. de Flavigny et moi nous serons bien heureux le jour où vous nous offrirez l'occasion de vous rendre service et de nous acquitter un peu envers vous.

Et, avec une bonté charmante, elle lui tendit sa main. Bénédicte la prit en tremblant, la porta à ses lèvres ; mais, trop ému pour y mettre un baiser, il y laissa tomber une larme, perle humide qui s'était formée au plus profond de son cœur.

Lorsque les deux grandes dames eurent disparu dans les sombres replis du bois, le père, qui était resté jusque-là immobile et silencieux, poussa un sanglot à demi étouffé, dans lequel Dieu seul put entendre ce cri enthousiaste, quoique à peine articulé cette fois : « Ma mère ! Ma mère ! » Puis il se jeta à genoux, et, se baissant jusqu'à terre, il embrassa avec transport les traces qu'avaient laissées sur l'herbe en fleur les pas de madame de Flavigny.

Caché derrière un groupe de chênes énormes, où il avait pu se glisser aisément et sans bruit, un homme avait été le témoin de cette singulière pastorale. C'était Gaétan d'Apremont.

— Parbleu ! murmura-t-il, voilà qui est vraiment étrange ! Qu'est-ce que tout cela signifie ?

— Hum ! répondit une voix sourde presque à l'oreille du marquis, si je voulais bien, il ne me serait pas difficile de vous l'expliquer.

Gaétan se retourna et reconnut Roch Duhoux portant la livrée des laquais de grande maison.

II

Après un instant de surprise, le marquis fit signe à Duhoux de le suivre et s'éloigna. Une mousse épaisse amortit si bien le bruit de leur marche que Castor et Pollux, qui d'ailleurs se tenaient dans une direction opposée et surveillaient quelques mutons visiblement tentés de franchir les limites de la clairière, ne prirent pas l'éveil. Contournant sous bois, par les hauteurs, l'enceinte où se cachait la cabane du solitaire, Gaétan et son compagnon avancèrent en silence. Ils s'arrêtèrent au milieu d'un taillis. Là se trouvaient deux hommes assis sur l'herbe et trois chevaux attachés par la bride aux branches d'un arbre. A la vue du marquis, les deux hommes se levèrent, mais de mauvaise grâce ; ils paraissaient à la fois honteux et mécontents. Bénédicte eût reconnu en eux les valets qu'il avait mis en fuite à coups de bâton.

— Pouvons-nous retourner au château ? demanda l'un d'eux d'un ton aigre-doux.

— Vous le pouvez, poltrons ! répondit Gaétan. Allez-vous-en avec votre dos meurtri. Vous n'avez que ce que mérite votre lâcheté.

— Notre lâcheté, soit ! répliqua l'autre laquais. Il faut être lâché, en effet, pour obéir aux ordres impitoyables que vous donnez.

Ah ! marouffes ! commença le marquis.

Et il leva la main pour frapper, mais il réfléchit que la marquise d'Apremont, sa mère, et la famille de Flavigny devaient être encore dans le bois, et il se contenta, de peur qu'une algarade trop bruyante n'attirât leur attention.

— Allons, partez, marauds ! dit-il. Partez sans retard, ou vos épaules vont recevoir quelque nouvelle correction... Et surtout, reprit-il, tâchez qu'on ne vous aperçoive pas, car si le père vous recontraît, il serait bien capable de vous rosser encore d'importance, et, ma foi ! il n'aurait pas tort.

— Il aurait bien plus raison s'il traitait Votre Seigneurie comme on doit traiter un manant !

Les deux domestiques étaient en selle. Après cette rude repartie de l'un d'eux, ils éperonnèrent leurs chevaux et s'élançèrent dans un chemin creux qui serpentait à mi-côte et aboutissait, du côté d'Apremont, vers l'entrée de la Gorge-aux-Loups.

Le marquis se mordit la lèvre en grommelant une menace. Roch Duhoux sourit méchamment. Il murmura ces mots :

— La valetaille est insolente avec lui. Bon ! je lui serai bientôt indispensable, et ma fortune est faite.

Après avoir un peu calmé la rage sourde qui l'agitait en